

LES FRANÇAIS DÉFENDENT FURIEUSEMENT LA REGION DE NOYON

# EXCELSIOR

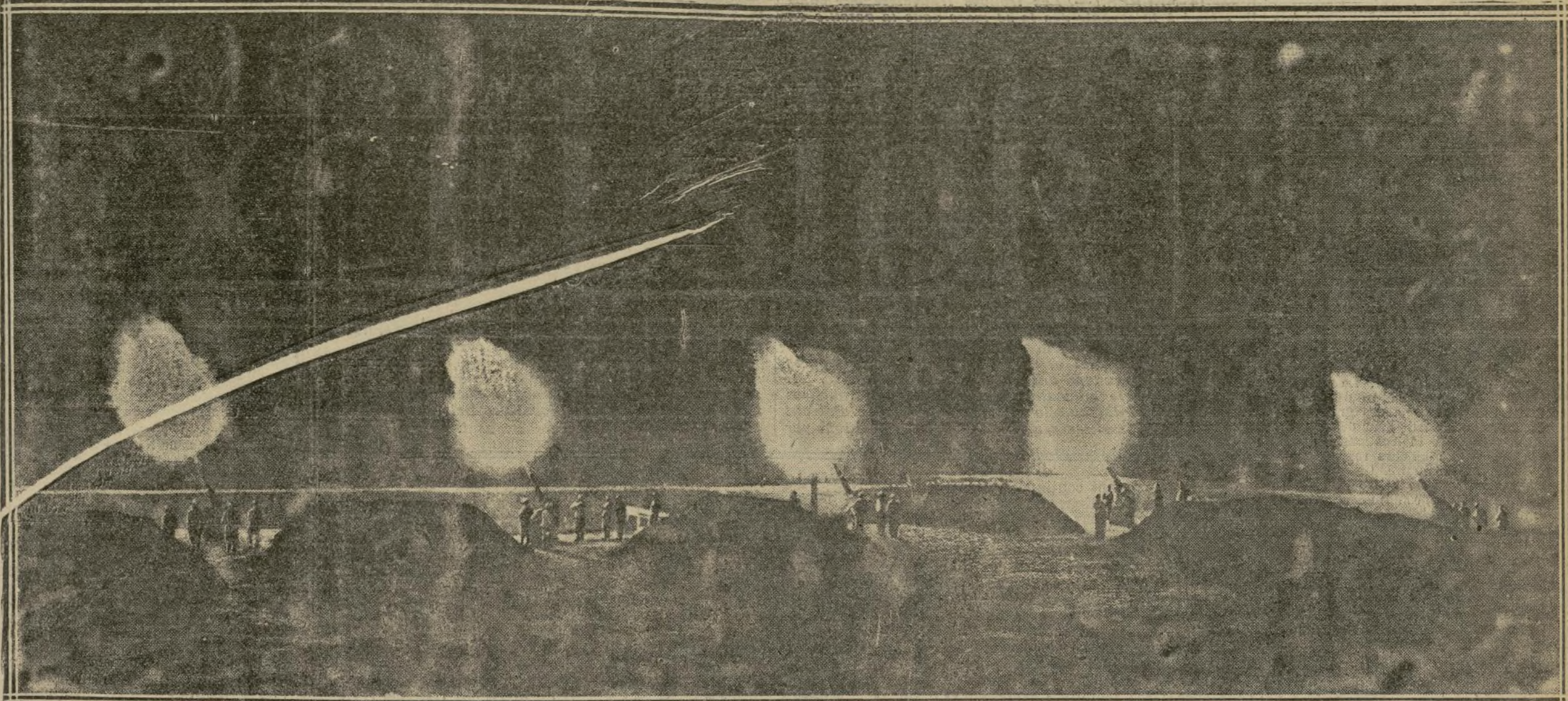
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.688. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi  
26  
MARS  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Étranger : 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens - Tel. : Cent. 83-88  
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

## LA BATAILLE SUR LE FRONT BRITANNIQUE



UN TIR DE BARRAGE DE NUIT CONTRE LES AVIONS ENNEMIS SUR LE FRONT DE LA SOMME



DES CAMIONS SPÉCIAUX TRANSPORTENT RÉGULIÈREMENT SUR LE FRONT BRITANNIQUE DES OBUS DE FORT CALIBRE

Depuis quatre jours la bataille se poursuit sur le front britannique avec une violence extrême. En dépit du recul auquel la rigueur de l'offensive les a obligés, nos alliés résistent vigoureusement sur leurs nouvelles positions. Leur artillerie, qui déploie actuellement une telle intensité d'action, fait des ravages immenses dans les rangs

ennemis, où les pertes doivent être terriblement lourdes. Notre page synthétise le double effort de l'artillerie britannique. Nous donnons d'abord une photo d'un tir de barrage en pleine action aux premières lignes. Quant à l'artillerie lourde de nos alliés, notre seconde photo donne une idée de l'importance et du calibre des munitions dont elle dispose.

Ayuntamiento de Madrid



## PARIS A SUBI 6 ALERTES EN 58 HEURES

Pour la première fois l'alerte numéro 3 a été donnée hier matin.

L'après-midi de dimanche s'était terminée dans le plus grand calme. Après la sonnerie de la berloque, la foule affluait sur les boulevards et les promenades.

Vers cinq heures et demie, deux détonations lointaines avaient été entendues par des oreilles délicates ; nul n'y avait porté aucune attention exagérée.

Les sirènes ne furent signalées que vers une heure du matin, alors que la population endormie dormait depuis longtemps.

Les sirènes retentirent bruyamment, tandis que, de façon infiniment plus discrète, se manifestait, pour la première fois, l'alerte n° 3, constituée par un roulement de tambour accompagné de coups de sifflet.

Cette alerte conjuguée donna à penser à la population que Paris se trouvait menacé à la fois par les avions et par la pièce à longue portée, mais on n'attendit ni éclatements ni explosions, et tout fut perçu le roulement sourd des tirs de barrage. A deux heures moins un quart la fin de l'alerte était sonnée par la berloque.

A 6 h. 55, Paris était de nouveau réveillé, et, cette fois, par la voix du canon.

Trois obus arrivèrent dans la direction de Paris à intervalles presque réguliers. Puis, plus rien. Les chronomètres en chambre se montraient surpris de ce silence inattendu. Quel qu'il en soit, aucune détonation ne se fit plus entendre. La berloque sonna à 11 h. 55, au moment où le roulement des administrations et des grands magasins s'apprêtait à sortir pour déjeuner.

Conformément aux instructions préfectorales, la vie avait d'ailleurs repris, dès le matin, son cours ordinaire. Chacun s'était rendu à ses affaires, le métro et tous les moyens habituels de communication fonctionnant.

Cette dernière alerte était la sixième, ou de jour ou de nuit, depuis vendredi soir.

### An Conseil municipal

A l'ouverture de la séance que le Conseil municipal a tenue, hier après-midi, M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a prononcé l'allocution suivante : — La capitale, depuis trois jours, est soumise à une épreuve nouvelle. Un bombardement systématique et régulier de quatre heures en quatre heures frappe sa victime.

Il est superflu de redire l'horreur que nous inspire cette extermination savamment préparée des enfants, des vieillards et des femmes. Nos ennemis n'essaiment même plus de faire croire à des représailles. C'est la fin d'une hypocrisie.

Paris leur a spontanément répondu en donnant l'exemple du courage et du sang-froid.

La ville, dans une magnifique union morale, se dresse au-dessus de ces hideux attentats de toute la hauteur de son âme.

M. Fiancette, au cours de l'une des plus récentes séances du Conseil municipal, avait proposé l'évacuation des vieillards et des enfants. Ce projet est venu hier devant la commission. Il sera présenté prochainement en séance publique.

En attendant, le préfet de police a pris l'initiative de se mettre en rapports avec les compagnies de chemins de fer pour que le départ des Parisiens qui désirent gagner la province soit facilité autant que possible, surtout à l'époque des vacances de Pâques où les gares sont très encombrées.

### Le tambour de ville

Les incursions de gothas et les bombardements à longue portée n'ont pas atténué la bête humeur des Parisiens.

La preuve en a été faite hier matin, de façon péremptoire. Afin d'alléger la tâche de nos pompiers, dans la mesure possible, la préfecture de police, par un communiqué que nous avons reproduit dans notre précédent numéro, avait annoncé que désormais, en cas de bombardement par pièce terrestre, l'alerte serait donnée par des roulements de tambour.

Disons tout de suite que cette innovation a obtenu un succès de frappe inégalé.

C'étaient les gardiens de la paix qui battaient la caisse. On leur avait bien envoyé l'instrument indispensable, mais on avait omis de leur fournir — au moins pour quelques-uns — du baudrier et des boutons.

L'alerte et la berloque s'imposent, certes.



LE TAMBOURINAIRE DE L'ALERTE N° 3

pour les raids aériens, mais ne conviendrait-il pas, en bonne logique, de s'abstenir de tout artilleur, lorsque le canon parle ?

Les pompiers ne s'en plaindront pas — les Parisiens non plus.

## UNE PARTIE DES TROUPES BRITANNIQUES RELEVÉES PAR DES TROUPES FRANÇAISES

NOUS DÉFENDONS CONTRE DE GROSSES FORCES ALLEMANDES  
LES HAUTEURS DE LA RIVE DROITE DE L'OISE

### COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Les troupes françaises ont commencé à intervenir dès le 23 mars dans la bataille en cours sur le front britannique.

Elles ont relevé une partie des forces alliées et pris la lutte à leur compte sur ce secteur du front. Actuellement, elles mènent un dur combat dans la région de Noyon, disputant les hauteurs de la rive droite de l'Oise à des forces allemandes importantes.

Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie violentes dans la région Courcy-Loivre.

En Champagne, ceux coups de main ennemis ont échoué à l'est de la Suippe. Nos patrouilles ont fait des prisonniers vers Tahure.

Grande activité d'artillerie entre Arracourt et les

Vosges. Au petit jour, l'ennemi a attaqué nos lignes à l'est de Blemery et à l'est de Badonviller. Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

23 HEURES. — Dans la région de Noyon, la bataille se poursuit avec acharnement, les Allemands amenant sans cesse des forces nouvelles. Nos troupes, se conformant aux ordres reçus, cèdent le terrain pied à pied en exécutant de vigoureuses contre-attaques et en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Un combat acharné a eu lieu autour de Nesle, qui a été perdu et repris à plusieurs reprises.

Lutte d'artillerie en divers points du front.

Reims a reçu 1.375 obus la nuit dernière et au cours de la journée.

### COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

13 HEURES. — La bataille continue sur tout le front avec une grande violence.

Hier après-midi et dans la soirée, les puissantes attaques de l'ennemi ont été durement repoussées.

L'infanterie allemande n'a atteint nos tranchées qu'en un point, d'où elle a été aussitôt rejetée. Partout ailleurs, les assaillants, arrêtés devant nos positions par

nos feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie, ont été refoulés avec de grandes pertes.

Dans la nuit et ce matin, de nouvelles attaques se sont développées dans la même région et au-dessus de Bapaume. Au sud de Péronne, les éléments qui avaient franchi la rivière entre Licourt et Brie ont été rejetés sur la rive est.

Les Allemands ont continué leurs attaques sur toute la ligne, depuis la région de Croisilles, sur la Senée, jusqu'aux hauteurs comprises entre la Somme et l'Oise, sans obtenir sur aucun point de résultat décisif.

Dans la partie septentrionale de ce front, de très puissants assauts dirigés entre Bapaume et Péronne ont été repoussés ; l'ennemi, qui cherchait à s'ouvrir un passage vers la route de Cambrai à Amiens, n'y est pas parvenu.

Au sud de Péronne, il a renouvelé sans succès ses tentatives pour forcer le passage de la Somme.

Entre Nesle et l'Oise, ce sont, ainsi que nous permet de le dire le communiqué français d'hier, des troupes françaises qui ont relevé les Anglais jusqu'ici, ne l'oublions pas, soutenant la lutte contre des forces deux ou trois fois supérieures en nombre. C'est la première manifestation, en cette bataille, d'une coopération étroite qui est susceptible d'autres effets encore. Nous tenons solidement la ligne de collines boisées qui couvre Noyon et domine Guiscard.

Jusqu'ici, ni l'armée britannique ni la nôtre n'ont engagé de réserves sur ce champ de bataille, aimant mieux céder du terrain et laisser l'ennemi s'épuiser en attendant l'occasion favorable pour réagir. Il appartient au commandement de déterminer l'instant de cette réaction, et c'est là la partie la plus difficile de l'art de la guerre, celle où se manifeste avec éclat le talent d'un chef.

La bataille enarçée est encore loin d'être terminée, et les Allemands, pas plus que nous, ne sont en état de préjuger de son issue. Un repli est toujours le résultat immédiat d'une forte offensive. Mais, dans toutes les batailles de cette guerre, ce fut le seul, et on a vu ensuite le front se stabiliser de nouveau, ou la défense reprendre le terrain perdu, comme nous l'avons fait devant Verdun.

Jean VILLARS.

### Le Conseil des ministres s'est occupé, hier, de la situation militaire

Le Conseil des ministres s'est réuni, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Il s'est occupé de la situation militaire et diplomatique.

M. Clemenceau, président du Conseil, rentré à Paris dans la nuit, a rendu compte des opérations militaires en cours.

### L'adversaire semble arrêté

Londres, 25 mars. — Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique en France télégraphie :

Pour le moment, la situation semble être que nous arrêtons l'ennemi sur toute l'étendue du front de bataille, bien que je n'avance cette affirmation qu'avec une réserve, puisqu'il continue à pousser ses attaques avec une grande puissance et que toute la ligne doit nécessairement rester mobile.

Par exemple, un village fut pris par les Allemands, repris par nous, entouré de nouveau par l'ennemi, et au moment actuel on ne sait pas définitivement s'il est occupé par l'un ou l'autre. Nous tenons de longs secteurs de terrain entre les lignes avec, en certains endroits, des poches remplies de soldats ennemis entre nos troupes.

Les combats d'arrière-garde pour assurer la retraite en ordre de notre ligne, menés par des brigades et des divisions contre d'écrasantes masses ennemies, sont de magnifiques épisodes, et j'ai entendu parler de deux bataillons qui soutinrent ces luttes de façon jusqu'à ce que leurs buts fussent atteints.

On signale de la cavalerie ennemie en divers endroits, mais généralement n'agissant qu'en simples patrouilles qui forment rideau.

Le temps continue à être très bon et, quoique cela soit un avantage pour les opérations offensives, c'est aussi excellent pour nos aviateurs, qui participent brillamment à la lutte.

Malgré la fatigue, le moral de nos troupes continue à être au-dessus de tout éloges. Elles comprennent que l'heure suprême est venue et que le tout sous un premier



choc étourdissant sera suivi par un contre-coup qui marquera la fin de la grande offensive allemande.

### Les pertes allemandes dépasseraient 150.000 hommes

Londres, 25 mars. — Le correspondant militaire du Daily Chronicle, commentant la fin de la première phase de la bataille de France, dit que nous sommes probablement dans le vrai en estimant que les pertes allemandes ne sont pas inférieures à 150.000 hommes et peut-être même 50.000 de plus.

Si ces chiffres sont approximativement exacts, les Allemands n'ont pas gagné une grande victoire, mais ils ont subi un revers, car ils n'ont obtenu aucun avantage stratégique qui puisse conduire directement à une décision en leur faveur et ils ont déjà subi une réduction de huit ou dix pour cent de leurs effectifs dans l'Ouest, sans réduire les forces alliées en rien qui approche une semblable proportion.

Au début de la guerre, cela n'aurait pas eu une grande importance, mais à ce moment critique, où la question des effectifs va se résoudre en faveur des Alliés, l'ennemi ne peut pas se permettre une dépense d'hommes qui ne se soit pas amplement compensée par un gain stratégique marqué ou par des pertes plus importantes infligées à l'adversaire.

D'autre part, le Daily Telegraph écrit : « Le succès relatif de l'ennemi n'a été obtenu qu'au prix du plus excessif gaspillage de vies humaines. On rapporte, en effet, que les pertes ennemies s'élèvent à 30 et même 40 000 des forces de l'attaque. »

### L'ennemi a engagé les deux cinquièmes de ses forces

Londres, 25 mars. — La rapidité avec laquelle le haut commandement allemand enlève ses réserves est la meilleure preuve du caractère haïr de l'offensive.

Environ les deux cinquièmes de la totalité des forces ennemies s'ont le front occidental sont maintenant massées sur une ligne de bataille de soixante milles.

Si ses réserves sont employées de cette manière, l'ennemi doit rapidement épuiser ses forces.

Pour donner un exemple de l'importance de cet effort de l'ennemi, je puis dire que deux jours avant le commencement de l'offensive, devant un seul corps britannique, plus de cent nouvelles positions de batteries avaient été repérées ; et l'on constata plus

tard qu'environ cent vingt nouvelles batteries étaient entrées en action jeudi matin.

### Les tanks allemands n'ont pas encore donné

Londres, 25 mars. — Malgré le bruit qui a couru, les Allemands n'ont pas encore employé de tanks, et il n'y a pas de preuve évidente de l'existence de chars d'assaut sur notre front. Il n'y a que des hommes spécialement choisis pour les diriger.

### Un télégramme du roi George V au maréchal Douglas Haig

Londres, 25 mars. — Le roi a télégraphié au maréchal Douglas Haig, à la date du 25 mars :

Je puis vous assurer que la force d'âme, le courage et l'abnégation avec lesquels les troupes, sous votre commandement continu, ont résisté si héroïquement à des efforts grandement supérieurs sont bien compris par moi et par mon peuple.

L'Empire prie calmement et confiant dans ses soldats. Prenez Dieu les bénir et leur donner la force en ces heures d'épreuves !

### Le kaiser remet à Hindenburg la croix de fer avec rayon d'or

BALE, 25 mars. — Le kaiser a remis hier soir au maréchal Hindenburg la croix de fer avec rayon d'or, la plus haute distinction de l'ordre de la croix de fer dont le seul détenteur avait été jusqu'ici von Blücher, après la bataille de la Bataille d'Alze. Il a remis la grande croix de l'ordre de la croix de fer au général Ludendorff.

Le kaiser, le maréchal Hindenburg, le prince Léopold de Bavière et le maréchal Mackensen étaient les seuls jusqu'ici à avoir cette dernière décoration.

En outre des décorations conférées à Hindenburg et Ludendorff, l'empereur a accordé, le 24 mars, les distinctions suivantes :

Aux chefs des départements du grand quartier général : général M. de Bartenverfer l'Aigle rouge de 2<sup>e</sup> classe avec feuilles de chêne ; au colonel M. de Mertz, l'ordre pour le Mérite ; au colonel M. de Etzel, le buste du kaiser ; au lieutenant-colonel Bauer, les feuilles de chêne pour le Mérite ; aux autres chefs de département, le portrait du kaiser portant la signature de celui-ci et ainsi daté : 21 au 23 mars 1918.

### Le rôle du général von Huten

Londres, 25 mars. — Le Times dit qu'il est excessivement significatif que l'ennemi ait nommé toute une série de nouveaux généraux pour diriger la grande offensive. C'est le général von Huten qui s'empara de Riga en septembre dernier, qui a rompu la défense britannique à l'ouest de Saint-Quentin, avec ce résultat que la ligne britannique entre la Scarpe et l'Oise s'est repliée, c'est-à-dire que nos forces entre Arras et Péronne ont reculé dans la direction du vieux système de défense qu'elles tenaient avant la bataille de la Somme en 1916.

Nos dispositions sont, en tout, suffisamment fortes pour arrêter la nouvelle avance, aussi formidable soit-elle.

### Y aura-t-il une offensive sur le front italien ?

ROME, 24 mars (Retardé dans la transmission). — Le Corriere d'Italia apprend de Rome que l'état-major autrichien vient d'ordonner l'évacuation de la population civile d'Udine, de Cividale et de Belluno, en prévision d'opérations nouvelles sur le front italien, où continuent à affluer des troupes et du matériel d'artillerie. (Radio).

### Les Etats-Unis vont hâter leurs envois de troupes

WASHINGTON, 25 mars. — L'attaque allemande en France donna lieu, hier, à un débat sur la guerre, au Sénat. On y a exprimé la plus grande confiance dans les Alliés. Le président de la commission militaire a dit qu'il sera nécessaire aux Etats-Unis d'établir la conscription jusqu'à quarante-cinq ans. Il a été donné à entendre que les Etats-Unis accéléreraient l'envoi de leurs troupes en France.

On redouble de hâte dans la construction des transports.

50 CENTIMES LA LEÇON L'ANGLAIS par correspondance aux Soldats et à la Mer, 7-PIERRE, rue de la Paix 53 à Paris

## LES JAPONAIS DISCUTENT L'INTERVENTION

Le vicomte Motono fera demain une déclaration sur ses modalités.

Les dépêches qui parviennent du Japon au sujet de la situation politique sont extrêmement contradictoires. De leur confusion, il paraît toutefois se dégager une chose : c'est que les discussions qui se poursuivent au sujet des modalités de l'intervention plutôt qu'au tour de l'intervention elle-même, dont le principe est accepté.

Les bruits qui représentent le maréchal Terauchi comme démissionnaire semblent prématurés. En tout cas, on annonce que la Chambre japonaise sera prorogée demain et que, d'ici là, le vicomte Motono, ministre des Affaires étrangères, fera une déclaration.

Cette déclaration montrera probablement au point une situation encore obscure — J. B.

### Le cabinet chinois remanié

LONDRES, 25 mars. — D'après une dépêche de Pékin à l'Exchange Telegraph, on annonce officiellement d'importantes changements dans la composition du cabinet chinois.

M. Toan Chi Jui redevient premier ministre. Cette nomination semble indiquer un effort prochain pour assurer la coopération de la Chine avec le Japon en Sibirie.

Le maréchal Terauchi représente le parti des chefs militaires du Nord. Il était séparé jusqu'ici du président par ses idées sur la solution du problème du Japon. Le maréchal Terauchi, qui est d'origine, se propose d'arrêter le mouvement, soit en le facilitant soit en arrivant à un compromis. Rien ne semble plus souhaitable pour la Chine en ce moment.

### Ce soir, après six heures, plus de tickets de pain

Les opérations d'échange du coupon d'avance de la carte d'alimentation contre les tickets de pain ont, d'après les dispositions prises par l'administration et portées à la connaissance du public, commencé avant-hier matin dimanche dans les mairies de Paris et les différentes sections de quartiers.

Elles devaient se terminer hier soir à huit heures.

Le délai est prorogé de 24 heures.

Les intéressés qui n'auraient pu faire leurs démarches auparavant auront donc la fin de la journée à effectuer aujourd'hui de 8 heures à 18 heures.

Ils sont instamment priés, pour abréger la durée des opérations, de déposer le coupon avant le 1<sup>er</sup> de leur carte avant de se présenter aux guichets de distribution.

### Le sous-marin du Ferrol

MADRID, 25 mars. — Selon les informations reçues, le sous-marin qui s'est réfugié hier à cause de ses avaries dans le port du Ferrol est l'U.B. 48, de 400 tonnes.

Dès son entrée, le sous-marin fut démonté de ses hélices et de son matériel de guerre et placé sous étroite surveillance de plusieurs torpilleurs. Le lieutenant d'avisé qui le commande descendit à terre pour rendre visite aux autorités maritimes, et d'ici les trente hommes qui composent l'équipage seront internés pour la plupart à Alcaia de Hanarez.

### Un canot corsaire allemand a été capturé par un destroyer américain

WASHINGTON, 24 mars. — Un vaisseau de guerre américain a capturé dans le Pacifique un canot automobile de 18 mètres de long, monté par des Allemands.

Ce canot avait quitté un port mexicain dans le but d'attaquer les vaisseaux de commerce dans le Pacifique.

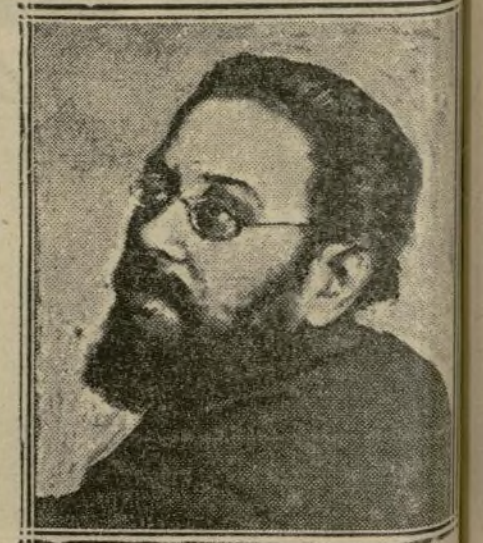
Il avait à bord des fusils, des revolvers et des drapeaux allemands.

### Un socialiste minoritaire inculpé de défaitisme

M. Charles Rappoport, un des plus notables militants de la fraction minoritaire du parti socialiste, était convoqué, dimanche, au commissariat de police de son quartier.

Après un rapide interrogatoire, il était mené à son domicile, boulevard de la Roche, où une perquisition avait lieu en sa présence.

Un mandat d'arrêt fut ensuite décerné contre lui, sous l'inculpation de propos



M. RAPPORPORT

(Phot. Henri Manon)

faustiques tenus dans une cave au cours des derniers troubles.

M. Charles Rappoport est né en 1865, fils qui appartient à la classe 1919, est en veille de partir pour le front.



## LA NUIT PAISIBLE

N'est-ce pas, nous avions oublié que c'était si beau, une nuit paisible? Il ne faut pas douter que, dans Paris, des cœurs, à peine rassurés, écoutent et savourent, du soir à l'aube, le hasard d'une douce nuit. Prompts à une alarme nouvelle, les voici ramenés au guet mi-assoupi, à l'obscurité gratitude que versait, sur notre antre des cavernes et des huttes lacustres la chute du jour.

A quel âge de cette planète appartenait-elle, la famille auprès de qui je passai la nuit qui suivit le pire raid? La jeune femme était étendue sur un lit, entre son fils, qui dormait tout vêtu, et sa nourrissonne de dix mois, qui tétait. Elle était là, tranquille et à l'affût, ses cheveux au long du visage, et elle tenait, fixés sur la fenêtre, des yeux de chasseresse. Pour un bruit insolite, elle se soulevait, puis se recouchait, et l'enfant qui tétait suivait son mouvement, suspendu au sein : ainsi font les louves et les chiennes, traînant leurs jeunes à leurs mamelles, — ainsi faisaient les femelles des hommes au commencement du monde... Celle-ci, enchaînée à ses petits, souriait au silence, à une cloche sonnante au loin les heures, écoutait dans la ville des tressaillements familiers qui annonçaient la venue prochaine de l'aube. Quand je voulus partir, le garçon de cinq ans s'éveilla et demanda : « C'est l'alerte ? — Non, non, dit sa mère. — Ah bon !... Tant mieux... » et il se rendormit.

« C'est l'alerte ? » Quel calme... Tout, dans ce nid sous les toits, était prêt, choses et gens, à la catastrophe suivante : couvertures et piliers, une bouteille de lait, et la petite de dix mois épinglée dans un tricot blanc. Mais, — grâce à toi, nuit paisible ! — les heures passaient, noires et pareilles...

Je partis ; la brume, encore épaisse au bas du sol, commençait à se mouvoir lentement, brassée par l'approche invisible de l'aube. Je rencontrai un cheval et un cochon qui s'en allaient, distraits, lents, et comme égarés de ce monde. Ils m'emmenèrent, puis me laissèrent au Trocadéro, et replongèrent, indifférents, dans l'ombre. J'entendis un moment le gretot du cheval et le petit air ga, qui sifflait le cochon, tandis que je descendais vers ce silence sylvestre, vers ce parfum humide de jardins et de terre qui révélaient l'Anteil et le Bois.

Le silence, le parfum, le murmure d'une brise faible entre les branches nues, tous ces charmes, obliés par une longue habitude, la nuit paisible me les rendait, et mes pas accoutumés, mes mains sans défiance, tâtaient les repères d'un chemin connu. Sur le trottoir, la brusque valon d'une entrée cochère, — plus loin sur ma tête le frolement d'une basse branche de pin — puis, derrière une grille, des chiens bas-rouges, muets et vigilants, qui m'écoutaient passer et soufflaient sur mes doigts à travers les barreaux... Le petit pont jeté sur la voie ferrée, l'avenue sans réverbères qui sent l'étable longtemps après le passage des troupeaux de bœufs et de moutons, je les trouvais avec une sécurité d'aveugle.

Que tu étais belle, nuit paisible ! Un ronron de grand fauve bourdonnait là-haut, — quelque avion veillant sur l'énorme sommeil de la ville. A cause d'un fil de lumière qu'elle vit à ma fenêtre ouverte, une chouette se brancha dans un platane, tout près, et bavarda à demi-voix. Chouettes et chevêches sont ici familières et se montrent dès le crépuscule, mais je les avais un peu oubliées, à force de les entendre. Qui donc marcha, à la même heure, dans l'énue sans lumière, d'un pas nonchalant chaussé de semelles fines ? Un habitué, comme moi, de ce quartier qu'on n'éclaire pas, un passant qui trouvait, comme moi, un gât bien heureux et bien nouveau à la nuit seraine.

Quand vint le sommeil, appelé par la fatigue, un vol bref de songes se leva, tout juste assez distincts pour que je me souvienne qu'ils cherchaient déjà, dans le lendemain proche, la saveur puissante d'aujourd'hui menacé : « Demain... demain le soleil, — quelques heures claires sont à nous, puis... qui sait ? De nouveau la nuit, et quelle nuit ? Il n'importe. Ceux qui peuvent sans moi continuer ma vie respirent au loin. Le matin est là. La lumière du printemps, sur les saules précoces... Le taillis d'épines chargé d'oiseaux — passereaux en boules, merles, verdiers au jabot de jade — le soleil à travers une petite aile en éventail... Et puis, plus tard ? Et puis, rien. Personne ne sait davantage. C'est assez, c'est assez... »

COLETTE.

## M. Stephen Pichon et les grandes commissions

M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, a été entendu hier par les commissions des Affaires extérieures et de l'Armée, sur la situation politique générale, et notamment sur les affaires de l'Espagne et les négociations avec le Japon.

En l'absence de M. Clemenceau, retenu ailleurs par les devoirs de sa conscience, M. Jeanne, ex-sous-secrétaire d'Etat, a fourni aux deux commissions des renseignements sur le développement des opérations militaires en cours.

Le président du Conseil sera entendu demain mercredi par les deux commissions réunies.

STANDARD S.I.T., batterie centrale intégrale, à 160 directions, 4 postes d'opérations avec postes et sonneries, en état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, s'adresser 20, rue Auboin, Clusly.

5 HEURES DU MATIN

## LA CHAMBRE DISCUTE LE RÉGIME DE L'ALCOOL

Le monopole de l'achat et de la vente des alcools d'industrie est voté.

La Chambre a continué hier la discussion du projet relatif au nouveau régime de l'alcool. Elle en a adopté l'article premier, qui prévoit qu'à partir d'une date qui sera fixée par décret l'Etat aura le monopole de l'achat à l'intérieur, de l'importation et de la vente des alcools d'industrie.

Sont compris sous cette dénomination tous les alcools autres que ceux provenant de la distillation des vins, cidres, poires, marcs, lies et fruits frais de toutes sortes, les rhums et tanas naturels et les genévres dérivés par l'article 15 de la loi du 30 mars 1902.

M. Aristide Jobert voulait que l'on décidât du même coup que l'alcool d'industrie ne pourrait être employé pour la consommation de bouche. Cet amendement fut repoussé par 394 voix contre 52, après avoir donné lieu à une vive discussion.

Le vote d'un projet de crédits additionnels pour l'extension des services du ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement avait amené M. Victor Baret à indiquer qu'il avait relevé à 75 francs le prix du blé pour assurer une bonne récolte et donné aux agriculteurs l'encouragement nécessaire.

## Une demande d'interpellation sur les évacuations de l'Aisne

A l'ouverture, un incident avait été provoqué par le dépôt d'une demande d'interpellation de M. Deguise, sur « les conditions dans lesquelles s'est effectuée l'évacuation des populations des régions à nouveau envahies », interpellation dont le député socialiste de l'Aisne demandait la discussion immédiate.

M. Pams, ministre de l'Intérieur, proposa le renvoi à la suite, c'est-à-dire l'ajournement sine die.

À l'heure actuelle, protesta M. Deguise, cela est moins admissible que jamais. Nous vivons des heures cruelles. Il est temps de dire que le gouvernement a fait des populations des régions à nouveau envahies, elles ont été évacuées le 21 mars, et à l'heure actuelle, — après quatre jours d'angoisses — je n'ai pu savoir encore si elles sont, oui ou non, en France libre. J'ai le droit de savoir, moi, député d'une circonscription, ce que sont devenus mes mandants.

Il s'agit de la France et non de nos circonscriptions ! s'écria M. Emmanuel Brousse. M. Pams affirma que le gouvernement partageait les préoccupations de M. Deguise.

Si je demande, dit-il, le renvoi à une date qui ne peut être fixée aujourd'hui, c'est que le ministre des Affaires étrangères et le sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil sont, en ce moment même, entendus par les commissions des affaires extérieures et de l'Armée réunies, et qu'ils apportent à un grand nombre de députés des explications qui ne peuvent être données en séance publique.

C'est l'heure de la bataille. L'effort se poursuit. Les explications que demande M. Deguise ne nous ont d'ailleurs pas encore été fournies par les fonctionnaires qui doivent les donner.

Ces questions d'évacuation ont été réglées au fur et à mesure des nécessités.

Un drame terrible se déroule : ne reprochez pas au gouvernement de n'avoir pu régler d'avance dans des conditions très précises toutes les questions que soulève la grande bataille qui se livre en ce moment.

M. Deguise insista, assurant qu'il y avait un plan d'évacuation, remontant à quelques semaines, suivant lequel les habitants devaient être évacués de Ham sur Amiens. Raillé à la question par M. Groussier, qui présidait, il souleva, d'autre part, des protestations quasi unanimes. L'ajournement fut finalement prononcé à une époque ultérieure.

## L'avance anglaise en Palestine

LONDRES, 25 mars. — Communiqué officiel de Palestine :

Au cours de la nuit du 22 mars et de la journée du 23 mars, nous avons étendu les positions que nous occupions sur la rive gauche du Jourdain, et nous avons capturé quelques prisonniers et des mitrailleuses.

Une formation de cinq avions ennemis a été abattue par un de nos avions patrouilleurs, qui a forcé trois appareils ennemis à atterrir désarmés.

Nous avons été informés qu'une action couronnée de succès a été exécutée par les troupes du roi d'Idjda, près de Jeddah, sur la voie ferrée de Hedjaz, à 78 milles au nord-ouest de Médina.

Le 16 mars, à travers une tempête de sable, une compagnie de troupes turques tentées sur chemins a été surprise et détruite.

## A l'état-major de l'armée

Le général de division Danlant (Georges-Victor) a été placé, à dater du 25 mars 1918, dans la 2<sup>e</sup> section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

## Front d'alien

Les artilleries adverses se sont contre-battues avec vivacité hier sur divers secteurs du lac de Gardé et ont montré une activité modérée sur le reste du front.

Des patrouilles ennemies ont été repoussées dans la vallée du Conci. Des groupes de travailleurs et de soldats ont été dispersés près du petit lac de Roncone (val Giudicarie), entre Canove et Asiago, au fond du val Brenta et au nord de Cortellazzo.

Près de Noventa di Piave, une batterie ennemie a été gravement endommagée par notre tir.

L'activité aérienne a été notable sur les premières lignes : quatre appareils ont été abattus sur la gauche de la Pieve ; deux d'entre eux ont été abattus par des aviateurs anglais ; deux autres

## L'ENNEMI ATTAQUE EN PLUSIEURS POINTS SUR LE FRONT DE LA SOMME

Il ne réussit à progresser qu'au prix des plus grands sacrifices

LONDRES, 25 mars. — Le ministère de la Guerre publie la déclaration suivante :

Nos troupes sur le front de la Somme ont, jusqu'à Wancourt, et avec un plein succès, repoussé au cours de la nuit du 25 mars les attaques violentes et continuelles de l'ennemi.

Notre artillerie et nos mitrailleuses ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi tandis que nous avions, à une faible altitude, attaqué incessamment les colonnes de renfort ennemies sur l'arrière.

La nouvelle et forte attaque lancée par des troupes fraîches de l'ennemi au cours de l'après-midi lui a permis de progresser à l'ouest et au sud-ouest de Bapaume, dans la direction de Courcellette.

Nos troupes ont été légèrement rejetées en arrière sur plusieurs points à l'ouest de la Somme, au sud de Peronne. Tandis que, plus au sud, l'ennemi réussissait à faire des progrès, les troupes françaises sont arrivées dans cette région.

Quoique fatiguées, nos troupes possèdent un moral excellent et se battent avec ar-

deur contre l'ennemi, progressant au prix des plus grands sacrifices.

A l'heure où nous mettons sous presse, le communiqué officiel britannique de la nuit ne nous est pas encore parvenu.

## Le gouvernement anglais félicite son armée

LONDRES, 25 mars. — Le cabinet britannique a adressé à sir Douglas Haig un message pour exprimer à l'armée les remerciements de l'Angleterre pour son courage et pour lui annoncer que les renforts et les munitions ne lui feront pas défaut.

## Un télégramme du président Wilson

WASHINGTON, 25 mars. — Le président Wilson a télégraphié à sir Douglas Haig :

Je vous exprime ma chaude admiration pour la super énergie et le courage de nos troupes qui ont résisté aux assauts des Allemands.

La confiance de tous les Américains est complète que vous remporterez la victoire finale. (Hayas.)

## LA PRESSE ANGLAISE EST CONFIANTE

LONDRES, 25 mars. — La *Poll Mall Gazette*, commentant dans un article de fond la lutte sur le front occidental, dit :

« Les facteurs défavorables à l'ennemi sont d'abord la fermeté des troupes britanniques dans le maintien du terrain, aussi longtemps qu'elles peuvent faire des ravages dans les lignes que leur offrent les formations serres allemandes, ensuite le bon ordre dans lequel elles se retirent et grâce au quel elles maintiennent la ligne, quand elles ne peuvent plus opposer de résistance ; enfin l'habileté avec laquelle nos réserves sont disposées à l'arrière en vue de faire face aux développements que peut prendre la bataille. »

« Rien n'est encore arrivé qui puisse ébranler notre confiance dans un de ces éléments. Si on rassemble toutes ces données, le cours de la bataille nous montre que tandis que l'ennemi paye très cherement le terrain qu'il n'a pas été à même d'arriver à cette dislocation des forces alliées sans laquelle le gain de terrain lui est très peu utile. »

« La bataille n'est pas terminée, et elle n'est pas perdue, et il n'existe aucun symptôme pour indiquer que l'héroïsme de nos soldats et l'habileté de nos généraux succomberont sous le poids de la gigantesque violence et de l'état d'esprit découragé des Huns dans leur dernière ruée. »

La *Gazette de Westminster*, commentant, dans un article de fond, les nouvelles du front occidental, dit :

« Il serait absurde de dire que nous sommes sortis de nos difficultés ; nous croyons cependant pouvoir dire, après ces quatre premiers jours, que rien de ce qui est arrivé jusqu'ici ne pourra ébranler notre foi et notre confiance et que la nouvelle offensive entraînera l'ennemi à subir des pertes immenses sans qu'il puisse arriver à un résultat décisif. »

« Les gains de l'ennemi sont bien inférieurs à ceux qu'il escomptait. Nous avons pris des ordres et des rapports qui prouvent qu'il s'attendait à la fin du troisième jour à nous avoir rejetés sur toute l'étendue de l'ancien champ de bataille de la Somme et avoir pris position sur la ligne Albert-Roye. »

« Ce qu'il a fait en réalité, c'est d'arriver à peu près à mi-chemin de cette ligne, sur un secteur de quatre milles, de Péronne à Ham, alors qu'il était fermement tenu en respect et avançait relativement peu au nord. »

« Tous sont d'accord pour dire que les pertes que l'ennemi a subies dans les attaques en formation serrée sont énormes et que le seul motif qui puisse les justifier est l'espoir de forcer la décision. Les promesses constantes et répétées des bulletins aux armées et les appels au public allemand disant que la paix générale est imminente indiquent bien quel est le but militaire poursuivi, et quel est l'état de l'esprit public allemand. On dit qu'il suffira de tenir un peu plus longtemps pour que l'Allemagne puisse dicter la paix, après la dernière grande bataille dans l'Ouest. »

« Nous anéantirons cet espoir et nous arriverons à la décision en notre faveur. »

## L'opinion officielle américaine

WASHINGTON, 25 mars. — Le bulletin hebdomadaire du département de la Guerre dit : « L'assaut déchaîné par les Allemands contre les forces britanniques a ouvert de nouveau une période de combat sur le front ouest. »

Cette opération nous confirme que le

haut commandement allemand est incapable de commander à la situation militaire au moyen d'actes politiques, comme il a essayé de le faire sans interruption pendant ces quatre derniers mois et a été forcé de s'enrager dans une aventure militaire désespérée, essayant ainsi de maintenir sa domination sur les peuples des Empires centraux et, si possible, d'imposer par les armes une paix victorieuse. »

Après avoir décrit les opérations et dit que les forces britanniques ont été violemment attaquées, le communiqué continue :

« Tandis que les Allemands ont été capables de s'avancer, il ne se dessine cependant pas encore un mouvement enveloppant bien défini. Les pertes ennemies ont été excessivement élevées. Avant l'attaque allemande, une grande activité a régné sur tout le front britannique. Les troupes britanniques ont été victorieuses dans de nombreux coups de main, qui ont été posés bien avant dans les lignes ennemies, faisant ainsi preuve d'initiative et de vigilance. »

Le communiqué ajoute : « Les Américains occupent toujours les tranchées du nord-ouest de Badonviller, et leur artillerie bombarde avec succès les ouvrages de l'ennemi, causant des dommages considérables. »

Le communiqué fait remarquer l'activité ennemie qui régnait sur le front italien et qui pourrait être le prélude d'une offensive. Les Autrichiens ont lancé une violente attaque dans la vallée de la Frenzela, mais ils ont été arrêtés.

## Le radio allemand sur le canon monstre

BALE, 25 mars. — Le communiqué allemand d'hier soir annonce en ces termes le bombardement de Paris :

Nous avons bombardé le camp retranché de Paris avec un canon à longue portée.

## Dragueur et destroyer britanniques coulés

LONDRES, 25 mars. — Communiqué de l'Amirauté :

Un de nos dragueurs de mines a coulé après avoir touché une mine.

Un de nos contre-torpilleurs a coulé dans la nuit du 23 mars, après une collision.

## Nouveaux bombardements anglais des docks de Bruges

LONDRES, 25 mars. (Communiqué de l'Amirauté). — Au cours de patrouilles exécutées par nos machines navales et le 21 et le 24 mars, dix machines ennemies ont été abattues et sept autres obligées de descendre désarmées.

Un ballon ennemi a été également abattu en flammes.

Trois bombardements ont été exécutés contre les docks de Bruges, très près des contre-torpilleurs ennemis.

## Officiers français décorés par le mikado

TOKIO, 25 mars. — L'empereur du Japon a décoré 158 officiers français dont les officiers japonais, les de leur site aux armées françaises ont pu apprécier la bravoure.

## M. CAILLAUX CONFRONTÉ AVEC M. NOBLEMAIRE

Les faits et gestes à Rome de l'ex-président du Conseil.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchardon a confronté M. Joseph Caillaux avec le commandant Noblemair, an ien attaché à la mission française en Italie.

Nous avons parlé du rapport de M. Noblemair sur les faits et gestes à Rome de l'ancien président du Conseil.

Nous ignorons si M. Caillaux a approuvé les termes de ce rapport.

M. Bonjean, rapporteur adjoint, devant garder la chambre pendant plusieurs jours, les dossiers des affaires Lenoir-Desouches-Humbert et Humbert-Leynard-Ladoux ont été remis hier à M. Jousset, qui continuera l'instruction.

## L'affaire du « Bonnet Rouge »

M. Bouchardon a interrogé hier matin M. Vercasson, l'imprimeur dont nous avons déjà parlé, inculpé dans les poursuites intentées aux collaborateurs du Bonnet Rouge.

M. Vercasson, qui a choisi comme défenseur M. José Téry, subira un dernier interrogatoire demain mercredi.

L'instruction de cette affaire sera alors terminée.

## L'affaire Loustalot-Comby

De 10 heures à midi M. Jousset, rapporteur adjoint, a entendu M. Chardin, avocat conseil, mobilisé, qui a fourni à l'officier instructeur des renseignements sur l'instruction ouverte contre MM. Loustalot, député des Landes, et Paul Comby.

## Mort de Lucien Millevoye

M. Lucien Millevoye, député de Paris, président du groupe parlementaire de l'Aviation, est décédé hier après-midi, à 5 heures.

## NOUVELLES BREVES

Un dirigeable sur la Grèce. — Dans la soirée du 21 courant, un dirigeable de nationalité inconnue a survolé la Grèce.

Fermeture de la frontière franco-espagnole. — La frontière franco-espagnole a été fermée hier soir, à six heures.

Les pensions. — La commission sénatoriale chargée d'examiner le projet sur les pensions a décidé de prendre pour base le projet adopté par la Chambre et a désigné M. Henry Chéron comme rapporteur.

La taxe sur les pommes de terre. — M. Durand, député de l'Aude, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à la suppression de la taxe sur les pommes de terre. Cette mesure ne saurait en tout cas être envisagée que pour les tubercules de la prochaine récolte.

Les vacances de Pâques. — Pour permettre au personnel en garnison de partir à la distribution des tickets de pain, les vacances de Pâques seront avancées de deux jours : le service scolaire sera suspendu à partir d'aujourd'hui 26 mars au lundi 8 avril.

Musclez les chiens ! — On a relevé récemment 32 cas de rage, 50 personnes ont été mordues par des chiens enragés ou suspects et 193 chiens ont été tués. En conséquence le préfet de police insiste pour que les chiens ne puissent sortir sans être muselés et tenus constamment en laisse.

Consultez les affiches postales ! — Afin d'assurer une transmission plus rapide des correspondances à destination de la Seine, de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne, l'administration des postes recommande au public de se servir de l'adresse en ajoutant une mention particulière : M. X... rue du Midi, Vincennes (Seine), banlieue S.-E. ; M. X... à Hougan (S.-et-O.), banlieue Ouest, etc.

Violent incendie à Tulle. — Un incendie causé par un court-circuit a éclaté à l'usine de Lamarque, à Tulle occupée par les établissements Contin-Souza. Deux ateliers ont été détruits.

Explosion d'une grenade. — A deux heures de l'après-midi, hier, rue de l'Ouest, le jeune Robert Lemaire, âgé de 16 ans, demeurant 12, rue de Texel, a fait exploser une grenade et a été blessé aux reins ainsi que trois autres enfants. Ils ont été admis à l'hôpital des Enfants-Malades.

## Bourse de Paris du 25 mars 1918

VALEURS	Cours précéd.	Cours du 24	VALEURS	Cours précéd.	Cours du 24
<b>PARQUET</b>					
5 0/0 non lib.	—	100	—	100	100
5 0/0 lib.	26	20	—	100	100
5 0/0 ann.	25 5	71 25	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100
5 0/0 ann.	26 5	72 5	—	100	100



## LE MONDE

## LES COURS

— S. A. R. la princesse Georges de Grèce vient de s'installer à Nice avec ses enfants.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Thomas Nelson Page, ambassadeur des Etats-Unis en Italie, vient d'offrir, à Rome, un grand dîner en l'honneur de M. Oscar T. Crosby, délégué du gouvernement américain pour les accords financiers avec l'Entente. Parmi les autres convives se trouvaient : M. Orlando, président du Conseil ; M. Nitti, ministre du Trésor, ainsi que de nombreuses personnalités italiennes et américaines.

## CERCLES

— L'assemblée générale du Jockey Club a eu lieu avant-hier, à 4 heures, sous la présidence du baron Hottinguer.

Après la lecture du rapport, l'approbation des comptes de l'exercice précédent, le vote des crédits pour l'année 1918, on a, selon la coutume adoptée depuis le début des hostilités, demandé à l'assemblée de bien vouloir proroger pour un an les pouvoirs du comité actuel. Cette proposition a été adoptée à l'unanimité.

Au cours de cette réunion, le président a, en termes émus, salué la mémoire des membres du cercle glorieusement tombés à l'ennemi depuis la dernière assemblée générale.

— Au ballottage du Cercle des Veneurs ont été élus membres permanents : M. Hubert Stern, sous-lieutenant pilote, présenté par M. Maurice Stern et le comte Clary ; le capitaine aviateur Belley, présenté par M. Paul de Saint-Léger et le capitaine Lederlin.

Par suite de la démission du marquis de L'Aigle comme président, le comité est ainsi composé : marquis du Luart, président honoraire ; duc de Gramont, président ; comte de Pourtales-Gorgier, vice-président ; S. A. le prince Murat, comte G. d'Andigné, comte de Béthune-Sully, M. Chaix d'Est-ange, baron de La Motte Saint-Pierre, baron de Neufville, marquis de Noailles, M. Prouvé-Drouot.

## INFORMATIONS

— La duchesse d'Uzès est arrivée à Nice, accompagnée de Mlle d'Uzès, sa fille. Y sont également : le duc de Luynes, prince Carlo Colonna, baron d'Aubigny, député ; comte et comtesse R. de Vienne, M. Messager, baron et baronne Despatys, M. Seni, attaché à la légation roumaine, et Mme Seni, etc., etc.

## NAISSANCES

— La comtesse Hardouin de Maillé, femme du lieutenant au 6<sup>e</sup> dragons, vient de mettre heureusement au monde deux jumelles : Yolande et Hélène.

## FIANCEILLES

— On annonce les fiançailles de M. Charles Daras, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Siffait de Moncourt.

## MARIAGES

— En l'église Saint-Ferdinand des Ternes a été célébré, ces jours derniers, le mariage du comte Rosan, lieutenant au 12<sup>e</sup> chasseurs, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Val de Lièvre.

## DEUILS

— Hier matin, à 10 h. 1/2, ont été célébrées à la Madeleine les obsèques de la baronne du Quennoy.

— L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

De M. André Chouzy, procureur général près la Cour d'appel de Bourges, ancien avocat général à Douai, ancien procureur de la République à Alger et procureur général à Bastia, qui a succombé âgé de soixante-deux ans ;

De M. Edmond Gouget, secrétaire greffier du conseil de préfecture de la Seine.

## BIENFAISANCE

— Une grande fête sportive interalliée au profit d'œuvres de guerre a eu lieu hier à la Villa Borghese, à Rome. Parmi les donateurs des prix offerts aux gagnants, citons : LL. MM. le roi et la reine d'Italie, S. M. la reine douairière, M. Barrère, ambassadeur de France ; sir Rennell Rodd, ambassadeur d'Angleterre ; l'ambassadeur du Japon ; M. Francisco Leao, ministre de Portugal ; comte Van den Steen, ministre de Belgique ; M. Orlando, amiral du Bonno, général Mariani, marquis Medici del Vascello, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Défunts, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 32-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures. 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## La Bretelle "Galila"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à nos demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

SAVON sup<sup>er</sup> par c. postal 10 c. mandat 27 fr. 5 kilos 14 fr. 3 kilos 9 fr. 50. Remboursé 0 fr. 75 en sus. TAILLET, 122, rue Ferrari, MARSEILLE.

**CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT**

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

HAUT TOUTES LES PHARMACIES

## EXCELSIOR

## HÉLÈNE BRION ET MOUFFARD DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE



## LE PROCÈS DES DÉFAITISTES : LE GREFFIER LIT LE RAPPORT DU CAPITAINE LARCHER

Hier après-midi ont commencé devant le conseil de guerre, et sous la présidence du colonel Maritz, les débats de l'affaire Hélène Brion. On sait que M<sup>lle</sup> Hélène Brion, institutrice à Pantin, est inculpée en même temps que Gaston Mouffard, mobilisé à la poudrerie de Bergerac, son complice, d'infraction à la loi sur les propos alarmistes. L'accusation qui pèse sur elle est grave. Notre photographie a été prise au début de l'audience d'hier. Voici de gauche à droite : 1. Gaston Mouffard ; 2. M<sup>e</sup> Oscar Bloch, défenseur d'Hélène Brion ; 3. Hélène Brion ; 4. le greffier lisant le rapport du capitaine Larcher.

## B L O C - N O T E S

NOUS ne voulons plus faire la guerre, écrivait un socialiste russe, qui se berçait d'illusions — et on l'a bien vu ! — en mars 1917 ; mais nous proposons aux socialistes allemands de détrôner Guillaume.

« Ouais ! répondait à la même époque la baronne Michaux, dans son « Journal d'une Parisienne pendant la guerre », ces gens-là nous la baillent belle ! Vaut-il la peine de dire les Scheidemann, Sudekum et consorts, soutiens du trône par tempérament. Et le peuple ? Il se moque pas mal des réformes : il veut des pommes de terre ! »

Je prie même le plus endurci des misogynes de vouloir bien reconnaître que les femmes, quand elles s'y mettent, ne sont pas dépourvues de bon sens ; il a fallu toute la naïveté des socialistes russes — auxquels il faut peut-être ajouter malheureusement quelques socialistes français — pour qu'ils aient pu se figurer que le peuple allemand, qui l'imagination du peuple allemand, allait au-delà d'un désir naturel et passionné de manger des pommes de terre à sa satisfaction, ou du pain, c'est-à-dire du blé, à la place de pommes de terre.

C'est justement si les Russes avaient tenu bon qu'il aurait pu, à la rigueur, ne pas en être ainsi. Quelques éléments du peuple boche — et encore pas bien nombreux — auraient pu se faire cette réflexion : « Les Russes ont fait leur révolution ; pourquoi ne ferions-nous pas la nôtre ? » Voilà pourquoi les grèves prirent alors, en Allemagne, un certain développement.

Mais tout de suite les Russes se mirent à abandonner leurs tranchées. Il devenait clair qu'on allait pouvoir entrer chez eux comme dans une motte de beurre. Donc, on pouvait espérer avoir des pommes de terre et tout ce qui s'ensuit. A partir de cet instant, aucun Allemand ne pouvait plus penser à détrôner Guillaume. Ils l'ont considéré, au contraire, comme très malin ; c'est son grand état-major qui a paru avoir raison.

Mais, dans ce grand effondrement de la Russie, il y a pour nous une compensation : c'est que l'internationalisme marxiste n'existe plus, et c'est ce marxisme-là qui voulait aller à Stockholm pour dicter la paix boche au monde, au nom du prolétariat universel. Le marxisme allemand a montré qu'il était inféodé à Guillaume, et le marxisme russe, ce sont les bolcheviks, que le monde entier regarde avec horreur et mépris. La direction du socialisme mondial passe aux syndicalistes américains, qui sont nettement pour une paix antiboche. Et dire qu'il y a encore quelques marxistes français pour avoir l'air de le regretter !

Pierre MILLE.

## Le courage au soleil

Beaucoup de personnes qui s'étaient montrées fort émus au cours des raids de gothas ont fait bonne contenance sous la menace du canon à longue portée.

On s'en glorifie. Rien n'est cependant plus facile à comprendre.

Les gothas viennent la nuit. Nous ne critiquons pas le procédé employé pour donner l'alarme. Mais il faut bien convenir que ce hurlement de sirène, vingt fois répété dans les ténèbres, est sinistre. Il retentit avec d'autant plus de véhémence que la ville commence à s'assourir ou que même elle est tout à fait endormie. Ces déchirants appels

de trompe rendent anxieuses les âmes qui ne sont point fortement trempées. Quand tombent les obus, au contraire, il fait jour. Le bruit de la rue couvre presque celui de l'alerte. D'ailleurs, le signal n'est plus donné par la sirène, mais seulement par des coups de sifflet et des roulements de tambour. Les sensibilités inquiètes sont ainsi ménagées.

Et notez surtout ceci. La nuit, l'on ne travaille pas. L'on n'agit pas. L'esprit a donc tout loisir de songer au péril. Le danger devient une hantise qui occupe tout le cerveau, qui le lancine, qui le torture. Le jour, chacun va à ses affaires, ou à ses plaisirs. Le sentiment du devoir à remplir ou simplement le mouvement qu'on se donne distrait des pensées déprimantes. Il faut qu'on se hâte vers un but. L'usiner se rend à son usine, la ménagère à son marché. L'un et l'autre se moquent des obus.

Voilà comment le courage est plus facile et moins rare au soleil que dans l'obscurité.

## LE BEAU CERISIER

C'est à Nesles, dans le voisinage immédiat de l'immense bataille.

Les arbres fruitiers de tous les vergers furent détruits par les Allemands. Mais les Barbares ne les tranchèrent pas entièrement. Ils se contentèrent de les entamer d'un profond trait de scie qui pénétra jusqu'aux trois quarts du tronc.

Beaucoup de ces arbres périrent. Quelques-uns, cependant, dès le printemps dernier, s'étaient mis à revivre. Des pommiers, des poiriers affreusement meurtris donnèrent des fruits à l'automne.

Un cerisier surtout fut sauvé par miracle. Il se trouve dans le jardin du docteur Brailon.

La scie qui l'avait coupé avait néanmoins épargné quelques fibres et un morceau d'écorce. L'arbre tombé restait encore attaché au pied par ces faibles liens. On le redressa. On pansa la blessure à l'aide de goudron, d'étoupe, de planchettes.

L'an dernier, il se couvrit de fleurs, puis d'une abondante charge de gros rubis. Cette année il verdoie, il bourgeonne, et déjà la neige odorante du printemps l'habille tout de blanc. C'est un symbole. Ainsi, quand la supprime épreuve sera passée, va bientôt refluer la belle France, si tragiquement endolorie. — PAUL GSELL.

## Les anciennes lignes

Récemment, quand on pénétrait dans la Santerre, que les Allemands ont abandonné l'an dernier, on était étreint par une sorte d'émotion mystérieuse.

Au seuil de ce pays effroyablement dévasté courent deux longues lignes de tranchées parallèles.

C'était là que s'était fixé pendant deux ans et demi le front de bataille.

Entre les deux fossés profonds s'étendait la zone que les Anglais appellent le « no man's land », la terre qui n'appartient à personne.

Sur cette bande dont la largeur était en moyenne d'une trentaine de mètres, deux immenses armées s'étaient penchées longtemps mutuellement tues en échec. Dans cet étroit espace, nul n'avait pu vivre. D'effroyables engagements y avaient eu lieu. Des morts avaient jonché le sol. Puis les survivants avaient de chaque côté regagné leurs tranchées.

Depuis, une des armées avait reculé de vant l'autre, et un grand morceau de la France nous avait été restitué.

Coke et grèsillon. Ecrire Verdié, 35, rue Capron.

## LA HERNIE

est radicalement supprimée par la nouvelle découverte du grand spécialiste de Paris, M. A. Clavier. Tous les hernieux soucieux de leur santé, qui veulent vivre et travailler sans fatigue ni appréhensions, doivent demander aujourd'hui même à M. A. Clavier, 234, faubourg Saint-Martin, à Paris, le magistral « Traité de la Hernie », qui contient la description de cette belle découverte.

Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 heures à 7 heures (Métro : Louis-Blanc).

**AVOCAT** 10fr. Consult. au Vieux, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'issue de l'oubli.

Procès. Sujets confidentiels. Engagements discrets (32<sup>e</sup> année).

Les cultivateurs se plaignaient qu'on ne leur permit pas aussitôt de labourer cette région. Ils brûlaient de semer de nouveau le blé dans cette glorieuse martyrisée.

Le grand quartier général s'y opposa. Il était prévoyant. Il songait qu'un jour, peut-être, nos combattants seraient heureux de pouvoir compter sur les anciennes tranchées toujours prêtes à les recevoir si un repli momentané devenait nécessaire.

## Les musées payants

La Chambre vient de voter l'établissement d'un droit d'entrée dans les musées. Nous le regrettons.

Auguste Rodin, un des plus grands artistes des temps modernes, ne fréquente pas l'Ecole des Beaux-Arts. C'est au Louvre qu'il apprend à aimer les maîtres. Quand il était encore un adolescent dépourvu de ressources, il se rendait sans cesse à notre musée national : il y passait des journées entières. Il nous expliqua comment lui vint sa vocation de sculpteur.

A la vérité, il préférait d'abord la peinture. Il témoignait une prédilection pour la somptueuse harmonie des tableaux du Titien, de Veronese et de Rubens.

Mais, pour copier ces chefs-d'œuvre, il eût été obligé de se procurer un cheval, une toile, des pincesaux, des couleurs. Son modeste budget ne lui permettait pas de telles dépenses.

Pour emporter au contraire un durable souvenir des statues qu'il admirait, il lui suffisait de les retracer fidèlement à l'aide d'un crayon sur une feuille de papier.

Il prit donc l'habitude, par économie, d'étudier les divinités néo-grecques qui peuplent le rez-de-chaussée du Louvre. C'est ainsi que se développa son génie.

S'il lui eût fallu payer pour rendre visite à ses dieux et à ses déesses de marbre, il eût été dans l'impossibilité de les contempler.

Avant Rodin, Jean-François Millet, autre génie, s'était instruit de la même manière. C'est au Louvre qu'il avait acquis la fougue, la profondeur et la solidité de sa technique.

Le droit qu'on s'apprête à percevoir à l'entrée des musées gênerait certainement l'essor d'esprits aussi magnifiquement doués.

Mais, dira-t-on, il sera possible de donner des cartes gratuites aux élèves artistes qui les solliciteront.

Ignore-t-on que les cerveaux les plus vigoureux ne se plient à aucune discipline ? Si un employé, pour délivrer une carte à Rodin, par exemple, lui avait demandé à quelle école il appartenait, il est bien certain que le futur maître eût été incapable de fournir une réponse. Et le fonctionnaire, croyant avoir affaire à quelque vagabond, l'aurait éconduit.

## LE PONT DES ARTS

On a vendu récemment, à Amsterdam, la bibliothèque du peintre Van Gogh, qui fut un des maîtres de l'école impressionniste.

D'accord avec M. Sabatier, directeur-chef du Service d'évacuation et de la conservation des monuments et œuvres d'art du Pas-de-Calais, l'administration municipale fait transférer les « Six Bourgeois de Calais », œuvre du sculpteur Rodin, dans les sous-sols du nouvel Hôtel de Ville.

Les bustes du duc de Guise et de Richelieu vont également être mis à l'abri des bombardements.

LE VEILLEUR.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## FORCES INCONNUES

Avec la BAYONNETTE, expédition à l'eau, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 52, Bd St-Marc, Paris son livre n° 27, 104718.

**MALES DE LA PEAD**

Prostate, Avarie, Impuissance.

Le grand spécialiste de Paris, M. A. Clavier, 234, faubourg Saint-Martin, à Paris, le magistral « Traité de la Hernie », qui contient la description de cette belle découverte.

Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 heures à 7 heures (Métro : Louis-Blanc).

**VOULEZ-VOUS GUÉRIR ET GUÉRIR RAPIDEMENT**

## THÉÂTRES

Les spectacles pendant la semaine sainte : Opéra : Relâche jusqu'à dimanche soir, jour de Pâques ; Opéra-Comique : Mercredi, jeudi et vendredi, relâche ; Comédie-Française : Relâche jeudi, vendredi et samedi ; Trianon-Lyrique : Relâche jeudi, vendredi et samedi.

## La journée :

Opéra, relâche.

Comédie-Française, 7 h. 45, Polichinelle.

Opéra-Comique, 2 h. 30, Carmen.

Odéon, 2 h., la Station Champgoudet ; la Brebis Gâtée-Lyrique, 2 h., Paul et Virginie.

Vauvilliers, 2 h. 30, Deburau (Sacha Guitry).

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Un soir au front.

Ambigu, 8 h. 30, le Train de 8 h. 47.

Antoine, relâche.

Trion-Lyrique, relâche.

Châtelet, relâche ; dem., la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Variétés, 8 h. 15, Mon Bébé (Max Dearly).

Th. Réjane, relâche.

Apollo, 8 h. 30, En perm' ! (Marcelle Yrven).

Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, relâche.

Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Mon jeudi.

Renaissance, 8 h. 30, Xantho chez les courtisanes.

Cluny, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, 8 h. 30, la Fausse ingénue, opérette légère à grand spectacle.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; Une petite fois, Pour dire quelque chose.

Th. Michel, 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur.

Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Déjazet, 8 h., la Dame de chez Maxim's.

Th. des Arts, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons.

Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver). Jeudi 11 avril, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Gock et Napierkowski.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtille dans la 2<sup>e</sup> version de la revue.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, Un roman d'amour (Sacha Guitry, Yvonne Printemps) ; Judoz (10<sup>e</sup> épisode).

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, le Modèle de cire ; la Nouvelle Mlle de Judoz (10<sup>e</sup> épisode). Loc. Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, Un roman d'amour (Sacha Guitry, Yvonne Printemps) ; Judoz (10<sup>e</sup> épisode).

LE PROCÈS HÉLÈNE BRION

EN CONSEIL DE GUERRE

Quand, chapeau mou sur la tête, mains enfouies dans les poches, sourit aux lèvres, Mlle Hélène Brion entra hier dans le box du conseil de guerre, on sentit que l'accusation avait affaire à forte partie.

On ne s'est point trompé : Hélène Brion n'est pas seulement institutrice à Pantin, elle est aussi secrétaire générale de la Fédération, socialiste unifiée militante, adhérente aux résolutions de Zimmerwald, membre du comité pour la reprise des relations internationales, etc., etc. ; c'est dire qu'elle n'est point facile à intimider. Elle la bien montré.

Rarement accusé trouva réponses plus rapides et ce fut avec le colonel Maritz un véritable tournoi.

Hélène Brion, on le sait, est poursuivie en vertu de la loi contre les menées défaitistes, à raison de brochures, tracts et papillons saisis chez elle, et qu'elle est accusée d'avoir répandus au front et ailleurs, notamment par l'entremise de son coaccusé Mouffard.

Bien entendu, on ne pouvait échapper à quelques conclusions. Au nom des deux accusés, M<sup>e</sup> Oscar Bloch et Mlle Durand demandent au conseil : 1<sup>o</sup> de se déclarer incompétent pour connaître d'un délit d'opinion commis par un civil ; 2<sup>o</sup> de décider que la poursuite est irrecevable ; 3<sup>o</sup> d'ordonner la mise en liberté provisoire.

Conformément aux conclusions du commandant de Meur, le conseil les rejette quant à la compétence, les joint au fond quant à la recevabilité et à la mise en liberté.

Et l'on passe à l'interrogatoire. Nous avons dit ce qu'il fut. La thèse de l'accusé est simple :

Je n'ai jamais fait de propagande auprès de mes élèves — ils ont quatre ans ! — Mais je garde le droit de penser, et, quand j'estime que je pense juste, de faire part de mes pensées à mes camarades et collègues. Si j'ai envoyé certaines brochures, tracts ou papillons, c'est seulement, par la poste, à des collègues, des camarades, comme Mouffard.

Oui, réplique le colonel, mais Mouffard vous dit dans ses lettres qu'il les faisait circuler au front et ailleurs ; donc ils allaient à des gens que vous ne connaissiez pas.

C'est le sort des imprimés, s'écrie Hélène Brion. Pourquoi ne les saisis-on pas ? Quant aux autres, ceux qui les reçoivent, ce sont de grands garçons : ils sont assez grands pour savoir ce qu'ils font. Je n'ai ni ordres ni leçons à leur donner.

Tout l'effort, on le voit, tend à nier la propagande. Mouffard, lui-même, vient à la rescousse.

Les brochures, dit-il, m'ont été envoyées à titre documentaire, et une seule à la fois. Je ne pouvais donc faire de distribution.

Non, objecte le colonel, mais vous dites que vous les faisiez circuler. Ça revient au même.

Le duel continue. Habitude de classe sans doute : à chaque instant, tandis que parle le colonel, Hélène Brion fait le geste des élèves élevant la main et claquant du doigt pour demander la parole, et le dialogue se poursuit :

Socialiste, oui, je suis socialiste, s'écrie Hélène Brion. Je suis même zimmerwaldienne. Est-ce un crime ou un délit ? Ce n'est pas moi qui suis allée à Zimmerwald, ce sont d'autres. A-t-on fait quelque chose contre eux ? (Sensation.)

Et l'accusée se fait accusatrice : — Moi aussi, j'ai écrit, dit-elle, des tas d'articles signés. Comment se fait-il qu'on ne puisse me poursuivre sur un seul mot de moi, et qu'on soit obligé de me poursuivre sur les œuvres des autres ?... — Quels autres ? demande le colonel.

Mais tout le monde le sait, et moi seule suis à Saint-Lazare : c'est un honneur que je digère difficilement (Rires).

Bref, l'interrogatoire se résume d'un mot : pas de propagande, mais communication privée à des camarades, dit la défense ; propagande et divulgation publique, répond l'accusation.

Aujourd'hui, à 2 heures, continuation des interrogatoires.

Le gérant : VICTOR LAVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.